

Zeitschrift:	Ingénieurs et architectes suisses
Band:	117 (1991)
Heft:	14
Artikel:	"Après hier, avant demain, la ville": de la créativité en architecture
Autor:	Koechlin, René
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-77623

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Après hier, avant demain, LA VILLE»

De la créativité en architecture

L'homme de la rue occupe les lieux qui lui sont dévolus : sa chambre, son poste de travail, avec toute sa culture et son inculture. A l'image du chien - à la seule différence près que ce dernier utilise son urine -, il marque son territoire d'innombrables signes et objets qui trahissent à la fois sa prise de possession et sa personnalité.

Chacun ainsi remplit un ou plusieurs espaces des émanations ou expressions de lui-même, tantôt pour lui-même à l'exclusion de quiconque si le lieu est privé, tantôt à l'intention d'autrui. L'usager transforme le domaine bâti qu'il adapte à ses besoins au grand dam des architectocrates qui voudraient imposer leur interprétation du cadre et son contenu pour le seul motif qu'ils s'estiment plus compétents pour mener à bien cette adéquation. Du strict point de vue esthétique, ils ont le plus souvent raison. Mais l'homme de la rue n'a que faire d'une esthétique aseptisée que seule une petite élite est en mesure d'apprécier.

Un ingénieur de la circulation me disait un jour : «Peu importe qu'un camion soit beau et qu'il transporte des fruits, ou sale et laid et qu'il contienne des ordures. Quel qu'il soit, il est un véhicule qui, de mon point de vue, prend la place de deux voitures, qui démarre et circule plus lentement qu'elles et dont les émanations de gaz et de bruit sont autant de nuisances à prendre en compte.» L'esthétique du camion dans la ville dépend davantage de son impact physique sur l'environ-

nement que de la qualité du contenant et de son contenu. De même, le rayonnement fonctionnel sémiotique et symbolique d'un bâtiment sur le cadre dans lequel il s'inscrit importe davantage que sa pure esthétique ou que sa fonction strictement architectonique.

Les architectocrates honnissent à Genève l'immeuble des Schtroumpfs et portent aux nues le numéro 18 de l'avenue Sainte-Clotilde de notre confrère Chantal Scaler, qui a été primé par l'Interassar et qui est remarquable.

Pour l'homme de la rue, que nous avons questionné, ce dernier édifice passe toutefois inaperçu tant il lui paraît terne, tandis que l'autre constitue un repère qu'il connaît et reconnaît bien. A cet objet s'identifient un lieu et ses habitants.

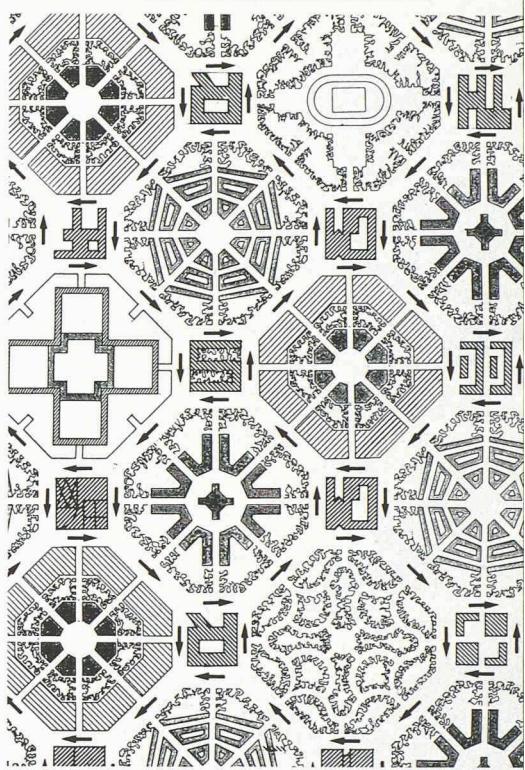
Cette controverse entre usagers et architectes ne cessera probablement jamais et les premiers, de leur vivant, auront toujours le dernier mot. Car, privés de ce genre de signes dont la maison des Schtroumpfs n'est qu'une expression controversée, la ville elle-même perdrait son identité. N'en déplaise aux culturistes de l'architecture. En revanche, vidée de ses habitants, la cité devient ruines et sa beauté, épurée, apparaît enfin sans équivoque.

L'on peut dès lors se demander si l'Homme construit des cités pour leurs usagers, ou pour la splendeur de leurs ruines.

René Koechlin



Dupont de Nemours/Grand-Saconnex (GE), architectes Koechlin et Mozer.



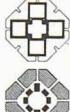
Commune de 10 000 à 15 000 habitants : tracé en toile d'araignée



Commune de 7 000 à 10 000 habitants : tracé en couronne



Commune de 6 000 à 8 000 habitants : tracé en étoile



Centre hospitalier intercommunal



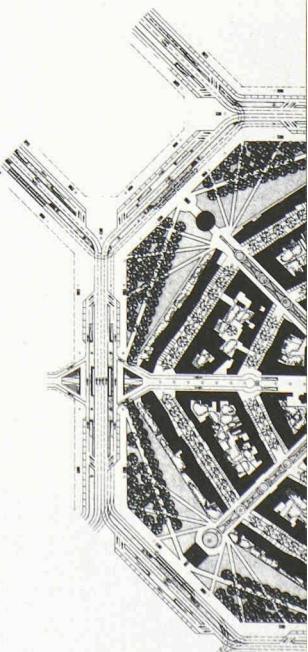
Administration municipale fédérale (ou intercommunale)



Jardin public



Parc de sport et loisir



Commune de 10 000 à 15 000 habitants



Collège d'enseignement secondaire intercommunal

Université

Centre commercial

Dispensaire ou hôpital de quartier

Terrains et équipements de sport

Centre culturel (regroupement confessionnel)

Centre culturel, musée, etc.

Réserve

Théâtre et salles de spectacles

Centre socio-administratif

Magasin à grande surface

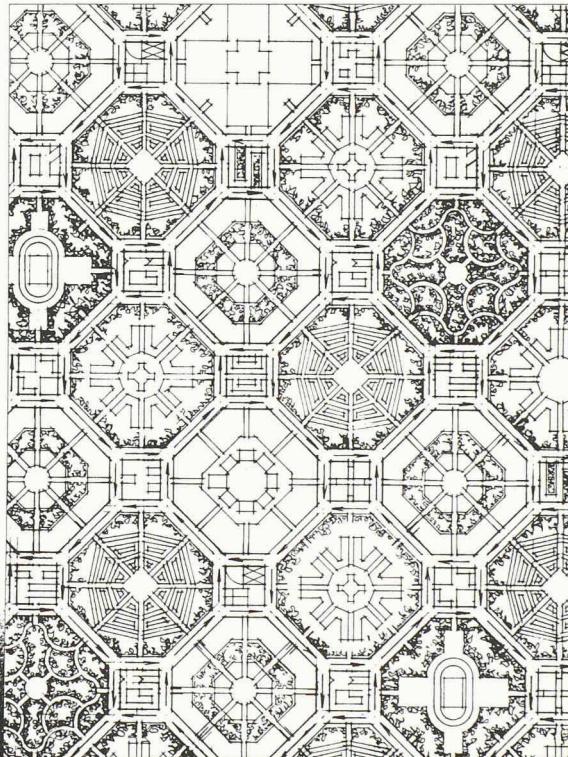
Centre d'accueil touristique. Hôtels, salles de congrès, etc.

Parc public ou square

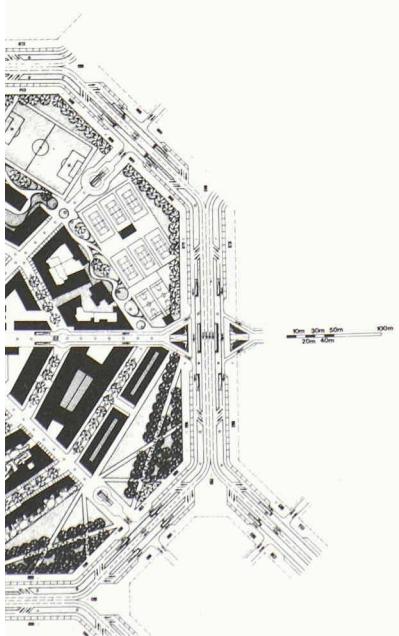
Poste et télécommunications

RENÉ KOECHLIN

après hier, avant demain, LA VILLE



ÉDITIONS ANDRÉ DELCOURT



é en toile d'araignée.

